



A. Bruckner: Symphony No. 3

aud 92.543



4 0 2 2 1 4 3 9 2 5 4 3 5

American Record Guide May/June 2006 (Mc Kelvey - 2006.05.01)



That's right, 115 minutes on one disc; but it's the same performance. One layer gives us a sonic restoration to bring the recording into the SACD era, and the other is the unrestored stereo broadcast from 1962. The listener is invited to compare the two and – presumably – observe how much more brilliant, colorful, and lifelike the reworked recording is. Actually, there isn't really all that much difference between the two. The SACD has perhaps a lower level of tape noise and a more solid and stable stereo image, but for me that's about it. I would be happier with an SACD recording of another of the composer's works – No. 4 or 9 would be fine. I suppose no appropriate source material is available.

The SACD Performance of No. 3 is nonetheless a very good one, with Kubelik and the fine BRSO in top form. An 1878 revision of the original score is employed, I suspect in an also reworked edition by Fritz Oeser, which Kubelik used in a 1985 recording of this same work on CBS Masterworks (that was also a good recording). This edition differs somewhat from the more concise Nowak score, particularly in I, where some rather interesting and invigorating material is retained at the expense of economy of means. The SACD sonic picture is smooth and rich in detail, with powerful bass response and good stereo imaging. This is a hybrid, and one layer can be played on a regular CD player with some slight loss of sonic quality.

This recording will obviously be expensive, and since it really offers only 58 minutes of program material, it is short on value-for-money. Though it is musically very good, it is not musically and sonically better than VPO/ Böhm on Decca (the standard edition). Nagano with the Deutsches Symphony on Harmonia Mundi is also a formidable rival that follows a much earlier (and longer) edition of the score. In this context, it is hard to issue a strong recommendation for this offering, except to listeners who prefer this particular edition or are avid admirers of Mr Kubelik.

Diapason novembre 2005 (Jean-Claude Hulot - 2005.11.01)



Succédant à Jochum à la tête de la radio bavaroise, Kubelik n'a pas véritablement maintenu la tradition brucknérienne dont son prédécesseur s'était fait le héraut, préférant se concentrer sur Dvorak et Manier. Au disque, il n'a laissé officiellement que les Symphonies nos 3 et 4 gravées à l'aube des années 1980 pour Sony. Depuis, Orfeo a restitué des 8e et 9e en concert, une 6e existant également en DG « Originals ». Poursuivant l'exploration des bandes de la radio bavaroise, Audite exhume à son tour une 3e captée en 1962. La conception de Kubelik, qui utilise toujours la version intermédiaire de 1877, la plus équilibrée (mais dans l'édition Oeser, la seule alors disponible, qui omet la géniale coda du Scherzo), est très proche de celles connues par le disque Sony de 1980 ou le concert amstellodamois de 1954. Mise en valeur par une restauration techniquement splendide, l'interprétation est puissante, romantique, chaleureuse mais aussi parfois échevelée, au point de laisser la ligne directrice se perdre quelque peu au profit de l'engagement instantané - on a le sentiment que Kubelik pense plus à Schumann ou à un premier romantisme quasiment weberien qu'à Bruckner ou même Wagner, dédicataire de l'œuvre... L'orchestre

n'est pas infaillible, et l'équilibre sonore parfois surprenant à l'image des premières mesures, pendant lesquelles le célèbre solo de trompette reste trop à l'arrière-plan. Globalement, cette nouvelle parution ne peut donc concurrencer la référence signée Haitink à Vienne, voire les belles versions de Harnoncourt à Amsterdam, ou Sinopoli à Dresde, ni même supplanter la gravure officielle plus tardive de Kubelik à Munich (Sony), plus équilibrée.

Frankfurter Rundschau 12.11.2005 (Hans-Klaus Jungheinrich - 2005.11.12)



Hervorragend: Bruckner, 3.Symphonie, SO des BR, Rafael Kubelik, audite 92543. Pulsierende Klanglandschaften ohne Weihrauch.

Muzyka21 9 (74) - wrzesień 2006 (Angelika Przeździek - 2006.09.01)

Ta niezwykła płyta zasługuje na szczególną uwagę przede wszystkim przez jej interesujący format. Firma Audite wydała ją w serii Listen & Compare, która przedstawia nagrania w dwóch formatach: zwykłego CD i SACD. Nowością jest to, że mając odtwarzacz SACD można tej płyty posłuchać w dwóch wersjach: w oryginalnej wersji nagranej podczas koncertu 9 listopada 1962 r. w Herkulessaal der Residentz w Monachium oraz wersji zremasterowanej. Dla prawdziwych audiofilów to ciekawa możliwość usłyszenia wszystkiego, co da się zrobić obecnie z analogowym nagraniem poprawiając jego jakość. Różnice między nagraniami są zaskakujące.

Na prezentowanym krążku znaj duje się nagrana przez Rafaela Kubelika z Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks /// Symfonia d-moll Antona Brucknera, zwana Wagnerowską, w związku z dedykacją jaką zamieścił na jej partyturze kompozytor. Brytyjski muzykolog Deryck Cooke określił tę kompozycję mianem: „najmniej perfekcyjnej, ale nie najmniej znakomitej”. Istnieje aż sześć jej wersji (powstałych w latach 1873-1889), z których Kubelik nagrał tę, pochodzącą z przełomu 1877/78. W wykonaniu Kubelika Symfonia brzmi dostojnie i majestatycznie. W finałowej polce brakuje jednak trochę żywotności i humoru, które miały charakteryzować radość życia. Momentami przyciężka, słabo kontrastuje z częścią Chorale. I choć nie w każdym momencie można zgodzić się co do zamysłu interpretacyjnego dyrygenta, to wpisuje się ona w nurt nagrań historycznych, które dla słuchaczy są rodzajem lekcji interpretacji utworów w różnych dekadach ubiegłego wieku.

Dźwięk jest znakomity, nawet w nagraniu oryginalnym, które odznacza się charakterystycznym, przytłumionym brzemieniem.

Stereo 2/2006 (Oliver Benjamin - 2006.02.01)



Nicht selten wird bei der Restaurierung historischer Aufnahmen das...

Full review text restrained for
copyright reasons.

www.classicstodayfrance.com Novembre 2005 (Jean-Marie Brohm - 2005.11.01)



Le label Audite nous a déjà donné la plupart des Symphonies de Mahler, gravées en concert sous la direction inspirée de Kubelik, avec, en particulier, une Symphonie n° 3 d'anthologie. Si l'on en juge par cette interprétation magistrale de la Symphonie n° 3 de Bruckner (un concert de 1970 et non de 1962 comme indiqué), la réussite devrait être à nouveau au rendez-vous pour une série qu'on espère intégrale.

Bien que Kubelik n'ait pas eu la même réputation de brucknérien que Furtwängler, Jochum, Böhm, Giulini, Haitink, Wand, Celibidache ou Karajan, son approche de l'œuvre du maître de Saint Florian est d'une grande ferveur expressive et d'une noblesse de ton qui évite toujours les boursoufflures ou les lourdeurs. On se souvient notamment, toujours avec le même orchestre bavarois, d'une grandiose Symphonie n° 6 (Originals), d'une Symphonie n° 9 chez Orfeo et de ses Symphonies n° 3 et 4 pour Sony (CBS à l'époque).

Dans une prise de son très dynamique, spacieuse et aérée, la parfaite osmose du chef et de son orchestre fait merveille. On admire d'abord la discipline de cet ensemble, qui a toujours figuré parmi les grands orchestres d'Europe, son impact sonore impressionnant et la qualité de ses pupitres, avec notamment des cuivres puissants et incisifs. Kubelik joue la version 1877/78, c'est-à-dire la version intermédiaire entre la première, dite originale ou primitive, de 1873 et la version tardive de 1888/89. Ces trois versions qui diffèrent, parfois sensiblement, par leur longueur, la présence de citations musicales de Wagner (dans la première version), certains motifs musicaux, l'équilibre des proportions formelles et des dynamiques et la structure des développements, ont chacune leur intérêt, bien que les versions de 1873 et de 1877/78 aient longtemps été négligées au profit de la dernière, enregistrée par exemple par Jochum (DG et EMI), Böhm (Decca) ou Sanderling (Berlin Classics), des références.

L'intérêt de la gravure de Kubelik est donc d'abord le choix de la version de 1877/78, la même que pour sa mémorable interprétation de studio. Kubelik concilie ensuite avec bonheur tous les paramètres de l'univers brucknérien: le lyrisme puissant des houles mélodiques du premier mouvement, la luminosité idyllique des passages méditatifs et la ferveur spirituelle dans l'Adagio -mouvement que Kubelik réussit particulièrement bien-, le mordant rythmique du scherzo avec sa motricité tournoyante et son martèlement rustique, le frémissement "misterioso" et l'explosivité démoniaque du Finale, qui se conclut par une flamboyante coda qui vous aspire irrésistiblement (thème des trompettes).

La maîtrise des silences, des ruptures dynamiques et des tempos, le dosage des masses et des équilibres harmoniques, la clarté de la construction -avec des arches à la fois majestueuses et très mobiles- caractérisent cette interprétation habitée et engagée. Techniquement on notera que ce CD est en fait double : il comprend en effet la version remasterisée pour lecteur mixte CD et SACD et la version pour SACD seulement. Une référence qui s'impose aujourd'hui avec la lecture acérée et radicale de Harmoncourt/Amsterdam (Teldec) et la somptueuse recreation de Haitink avec le Philharmonique de Vienne (Philips). Pour la version primitive de 1873, on rappellera aussi les belles interprétations de Nagano (Harmonia Mundi) et Nott (Tudor).

This is a fascinating audiophile's introduction to the effect of the remastering engineers apply which happily comes allied to a good performance of Bruckner's 3rd Symphony from Kubelik and "his" orchestra.

As part of Audite's Listen & Compare series (other titles are: Mahler: Symphony No. 8 - Kubelik, Schubert: Symphonies Nos. 3 & 8 - Kubelik & Schubert: Mass No. 6 - Kubelik), the listener can compare the original tapes (having been repaired and re-spliced if needed) to a version (which is presented first on the SACD and is the version on the RBCD layer) which the engineers have gone to work so that "tape noise and disturbing noises are reduced to a minimum, pre-echoes and echoes removed, rests revised and the recording sound improved as much as possible". The two versions are presented back-to-back on the stereo SACD layer, eliminating a need to change layers to hear the difference.

Before examining the differences in sound quality, the performance. Kubelik has chosen the 1877/78 version of Bruckner's score and this shortened version (compared to the 1873 original score) is presented with admirable humanity. Throughout the tempi are well chosen and the pulse is kept steady in a manner similar to Karajan's approach to Bruckner although without the allusions to spiritual grandeur that Karajan often sought. The performance taken from a single performance shows just how good the Bavarian Radio Symphony Orchestra were in the 1960's (this concert was held on 09/11/1962 and for a November night, the audience is admirably quiet!) Apart from a small lapse of intonation by the trumpets in the Adagio, there is nothing else of criticism that can be levelled at the orchestra nor at Kubelik. In fact, if you don't respond well to the spiritual approach, this performance is nicely straightforward without the anonymity that some people can be accused of today. Those who dislike applause need not fear as it has been excised.

The comparison between the two versions is very interesting. The "altered" version sounds slightly brighter (arguably a very little overly so) and ever-so-slightly plastic compared to the more "natural" sound of the unaltered version. However, I did not feel like this at all upon first listen and the differences are so slight as to be unnoticable (in this case) for much of the time. Still, the 1962 is not first rank for today's standards but is very good for the period.

Recommended.

Inhaltsverzeichnis

American Record Guide May/June 2006.....	1
Diapason novembre 2005.....	1
Frankfurter Rundschau 12.11.2005.....	2
Muzyka21 9 (74) - wrzesień 2006.....	2
Stereo 2/2006.....	2
www.classicstodayfrance.com Novembre 2005.....	3
www.SA-CD.net June 10, 2006.....	4

